Sancta Eulalia

Pascal Quignard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6709>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6709

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 11-13

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Pascal Quignard, « Sancta Eulalia », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6709>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sancta Eulalia

Une barque s'avance sur l'Escaut dans le froid.

Au début de 878, les reliques de sainte Eulalie sont convoyées jusqu'au port fluvial de Valenciennes.

L'évêque, sur les marches du quai, les y reçoit.

Le 12 février 878, le cantique en latin, la *sequentia Sanctae Eulaliae*, s'élève de la bouche des moines. Puis, «en grand chant et grande procession», tous les prêtres et les clercs du diocèse de Valenciennes, suivis des fidèles et des esclaves, allèrent déposer les os de sainte Eulalie dans la crypte située sous le chœur de la chapelle principale de l'abbaye de Saint-Amand.

Trois ans plus tard, très précisément le mercredi 12 février 881, à l'occasion de la Procession et de la Fête annuelle, la cantilène latine qui avait été dédiée à sancta Eulalia fut traduite en français (in lingua romana) pour que tous les fidèles qui suivaient la chasse qui contenait les os puissent l'entonner sans qu'ils éprouvent de difficulté à saisir le sens de leur chant.

Le texte de ce premier poème français fut notée en lettres carolines à la fin d'un manuscrit relié en peau de cerf.

Cette peau de cerf n'avait pas été grattée.

D'où le nom du manuscrit: le *Liber Pilosus*.

Il fallut attendre l'année 1837, dans la bibliothèque du vieux *Portus* de Valenciennes, pour qu'un érudit remarque ces vingt-neuf vers français qui avaient été recopiés au début du mois de février 881 au terme du recueil, sur l'avvers de la page de la peau encore velue du cerf qui l'achevait.

Le *Liber Pilosus* existe toujours.

Ce livre se trouve toujours dans la bibliothèque de Valenciennes.

Si l'on approche ses lunettes, son nez, son regard de la peau non épilée, ce vieux livre barbu du IX^e siècle sent encore très fort la forêt d'Ardenne et le sang noir de la chasse d'hiver.

La première trace écrite de la *langue* française date du vendredi 14 février 842, à Strasbourg, sur les bords du Rhin.

La première œuvre de la *littérature* française date du mercredi 12 février 881 à Valenciennes, sur les bords de l'Escaut.

C'est une petite vie très brève qui dure vingt-neuf vers.

Il se trouve que la première âme de ce chant est un premier oiseau.

Il se trouve que le premier vers français est un décasyllable.

Voici ce premier vers.

Buona pulcella fut Eulalia.

En 276 après la naissance de Jésus, à Barcelone, sous la domination romaine de l'empereur Dioclétien, naquit Eulalia.

En 289, lors de la sainte persécution que le sénat romain réclama à Dioclétien Jovius, la jeune fille – la buona pulcella – fut emprisonnée comme anti-romaine, anti-jupitérienne, anti-sacrificielle, bref chrétienne, dans la forteresse du mont Jovius qui domine le port de Barcelone.

Quand elle eut atteint l'âge de quatorze ans, quand elle fut devenue femme, son procès fut instruit devant les autorités municipales.

Au tout début du printemps 290, tandis que les oiseaux commençaient à essayer leurs chants, la jeune vierge refusa l'abjuration.

Maximianus lui joignit les mains à l'aide d'une corde.

Il lui fit parcourir, lentement, à genoux, l'artère principale de la ville, de la berge de la mer jusqu'à l'amphithéâtre édifié sur la colline consacrée à Jupiter.

Elle monte, toujours à genoux, les degrés de bois qui mènent à la surface du bûcher qui a été dressé.

Un centurion met le feu aux branches qui enflamment les bûches qui reposent sur elles.

Ses vêtements brûlent, mais sa chair ne grésille même pas.

Son corps grêle et nu de jeune fille apparaît tout nu et intact dans le feu: les flammes fuient sa peau.

Alors Maximianus donna ordre qu'on décapitât Eulalia.

Or, à l'instant où sa tête tomba, son âme sortit subitement de son cou sous la forme d'un oiseau.

Un vers sublime termine le premier poème de notre langue.

Voici ce dernier vers du premier poème qui fut rédigé en notre langue:

In figure de colombe volat al ciel.

Le français sort du latin comme un enfant du sexe de sa mère: comme un oiseau sort du cou de la sainte.

In figure de colombe volat al ciel.

L'hiver en latin se dit au féminin.

Dans le royaume des Catalans Eulalia désigne la vieille Hiver, la vieille Hiems dont on tranche le cou à la fin de l'année. Puis, au terme d'un long parcours exécuté douze fois autour des murailles du port, de l'enceinte de la cité, des champs des paroisses, on brûle son mannequin de paille sur le bord des vagues de la mer. Il s'effondre dans le sable.

L'Hiver est *morte*.

Alors surgit dans le ciel nocturne la première lune de l'année lunaire.

Finis les mauvais jours!

Achevées les longues nuitées interminables!

De la tête sectionnée de la vieille Hiems le printemps surgit dans le chant des oiseaux.

Dans la langue des Catalans: dans le Cant dell Ocells.

Les os de la jeune martyre sont honorés, et son beau nom trisyllabique est chanté le 12 février, aux derniers frimas, aux ultimes glaces, dans le pâle soleil qui peine à émerger des flots de la mer qui s'étend au bas de la vieille ville romaine aux arcades lobées.

Eu-lalia, dans la langue des anciens Grecs, signifie *Belle parole*.

La «belle parole» sort du latin mort le mercredi 12 février 881, à Valenciennes, sur les bords de l'Escaut.

La «belle parole» nommant en grec le français sort du monde antique comme un oiseau de la coquille qu'il brise, à la fin de l'hiver, sur la rive du temps.

On entre dans le monastère de Santa-Cecilia. À gauche, c'est le réfectoire. Derrière la chaire où s'asseyait saint Bernard, on a mis au jour une fresque confuse où l'on aperçoit sancta Eulalia devant laquelle s'agenouille le chien des Enfers.

Un grand Cerbère blanc, le long des vagues vertes de l'Achéron, la gueule grande ouverte, se couche devant un petit oiseau blanc qui plane au-dessus de sa masse blanche et vigoureuse – et qui ressemble à la plus belle peinture d'une colombe qui soit restée du monde grec – qui hante encore le nom de Eulalia.

C'est la colombe du tumulus d'Aineia, qui date de - 333.

PASCAL QUIGNARD

Colombe du tumulus d'Aineia, Archaeological Museum of Thessaloniki (Hellenic Ministry of Culture, Education and Religious Affairs / Archeological Receipts Fund), photographie d'Orestis Kourakis.